

ESTELLE-SARAH BULLE
Basses terres



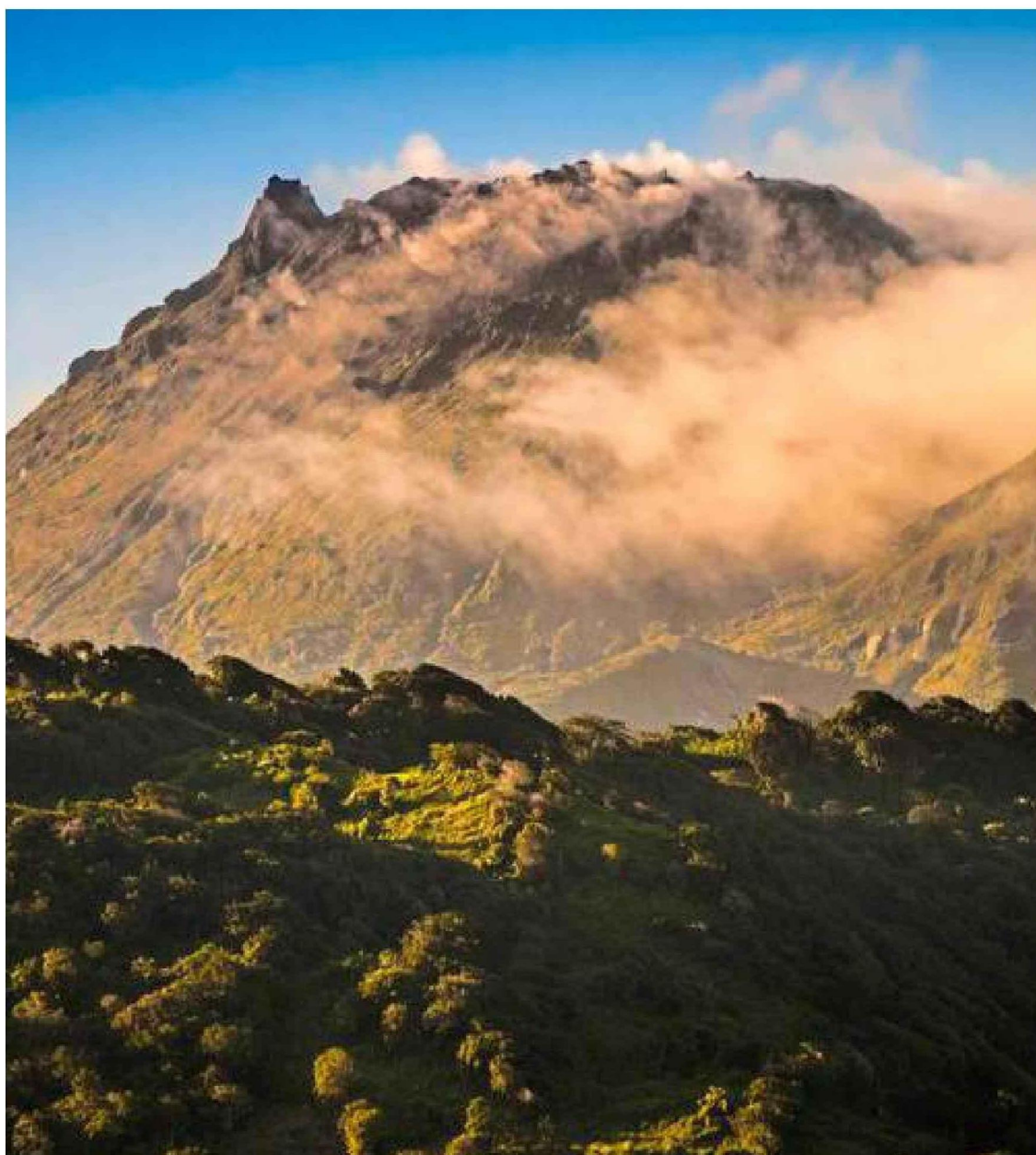
LIANA LEVI



LIVRES & IDÉES

Le grand départ

Estelle-Sarah Bulle
livre un roman
mordant et poétique,
ancré dans une terre
guadeloupéenne pleine
de ses fantômes.



Le volcan de la Soufrière en Guadeloupe a connu sa dernière éruption en 1976. Aurélien Brusini/hemis.fr

Basses terres

d'Estelle-Sarah Bulle

Liana Levi, 202 p., 20 €

Partir ou rester ? En équilibre entre l'attente et l'exil, *Basses terres* est un beau roman suspendu aux territoires bouleversés de Guadeloupe, traversé par les métissages et les ailleurs rêvés, les départs forcés et les ascensions sociales contrariées. Les lecteurs de *La Croix* connaissent bien Estelle-Sarah Bulle, qui promène chaque jeudi sa plume sensible sur l'actualité (*lire page 24*). L'autrice, qui signe son troisième roman, s'adosse ici au mois de juillet 1976, au cours duquel la Soufrière se réveilla. Au pied du volcan, Basse-Terre était alors la capitale administrative et économique de l'archipel. Fallait-il, par mesure de précaution, procéder à l'évacuation de ses habitants ? Deux scientifiques furent dépêchés sur place, Haroun Tazieff et Claude Allègre, qui s'opposèrent sur la mesure à prendre. Il n'y a, dans l'activité du volcan, aucune raison de déplacer la population, affirma le premier contre le second. Il fut finalement décidé de ne prendre aucun risque, et des dizaines de milliers de personnes prirent la

direction de l'île de Grande-Terre, plus à l'est.

L'histoire est vraie, Estelle-Sarah Bulle s'y engouffre et fait de ces « *semaines lumineuses* » le pivot de sa narration, qu'elle façonne comme un conte. La Guadeloupe y est « *un pays plus légendaire que réel* », arbitrairement modelé par des colons ignorants puis des békés alors tout-puissants, dirigé par des métropolitains éloignés de cette terre pleine de ses défunts revenus partager le quotidien de leurs proches. Cet été-là, Daniel, le cadet d'Elias parti faire sa vie de l'autre côté de l'océan, revient avec femme – blanche – et enfants à Grande-Terre. Son regard renouvelé – « *il réapprend le paysage, bouche les trous des souvenirs* » – et celui tout neuf de sa femme éclairent d'un jour inédit la grande famille Bévaro dont il est issu. Son père Elias, « *dont la peau sombre, fine et sans rides, semble douce comme un dépôt d'argile au fond d'une rivière* » ; Berthe, la « *somptueuse* » grande sœur aux nombreux amants ; Ange, ancienne gloire cycliste aujourd'hui interné... Bientôt, sous la menace du volcan, ceux de Basse-Terre affluent vers la modeste case d'Elias.

Dans le tourbillon de ces journées poussiéreuses et brûlantes, seule la vieille Eucate choisit de rester accrochée aux pentes de la Soufrière où elle s'est installée. Sa résistance est comme un « *coup de fouet à la fatalité* » qui lui retira son premier enfant au cours de la terrible tempête de 1928. Là, dans cette ravine où grandirent ses enfants, Ange Bévaro venait jadis lui rendre visite : son souvenir reste

« *enfoui dans son cœur comme un remède pour obtenir un sommeil plus facile ou soulager son dos* ». Désormais, seule sa petite-fille Anastasie y habite avec elle. L'adolescente, merveilleuse d'audace et de courage, grossira le rang de ceux qui, en déroute ou en transit, se croiseront chez Elias.

Beaucoup ne revinrent pas de leur exil forcé, et Pointe-à-Pitre éclipsa Basse-Terre qui « s'enfonça dans un doux sommeil forcé ».

La suite donna raison à Tazieff : l'éruption volcanique n'eut pas lieu. Dans la plupart des esprits, pourtant, « *le volcan s'insinua dans les maisons* ». Beaucoup ne revinrent pas de leur exil contraint, et Pointe-à-Pitre éclipsa Basse-Terre qui « *s'enfonça dans un doux sommeil forcé* ». Par le portrait de l'indocile Eucate, c'est celui de la terre guadeloupéenne, ses fantômes et ses blessures, que brosse Estelle-Sarah Bulle. Et parce que « *les défaites ne peuvent être endurées sans que quelqu'un, de temps en temps, vienne s'asseoir à vos côtés* », l'autrice offre à la vieille femme notre compagnonnage, le temps d'un récit mordant et poétique, riche de sa créolité.

Fabienne Lemahieu



Edition : Du 17 au 18 février 2024 P.17

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1139000



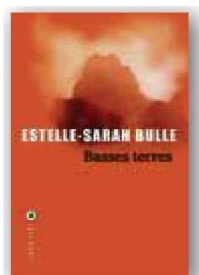
Journaliste : A.S.

Nombre de mots : 223

ROMANS

ESTELLE-SARAH BULLE BASSES TERRES

C'est l'histoire d'un clan, en Guadeloupe, qui se débrouille comme il le peut avec ses maigres possessions alors que le volcan de la Soufrière gronde et menace la vallée en contrebas. Il y a Eucate, la matrone, qui vit avec sa petite-fille Anastasie dans une case sur les flancs du volcan. Elle fait un peu peur mais on s'y attache très vite. Elle ne veut plus entendre parler de monsieur Vincent, le béké qui possède la plantation sur laquelle elle travaillait, il lui a fait trop de mal. Il y a Elias, le frère aîné d'Eucate, qui a bâti une case modeste en Grande Terre. Quand il apprend que son fils Daniel, installé à Châteauroux, vient lui rendre visite avec sa femme et ses deux enfants, il fait bâtir à la hâte une maison plus confortable pour les accueillir. Daniel, si différent de son frère aîné Ange qui rendait d'étranges visites à Eucate du temps où il roulait dans une DS à en mettre plein la vue, bien avant qu'il ne soit interné dans un hôpital psychiatrique. Cette famille vit et vibre pour notre plus grand bonheur sous la plume de conteuse d'Estelle-Sarah Bulle, dans la chaleur étouffante d'un volcan en furie. **A.S.**



Liana Levi, 208 pp., 20 €.

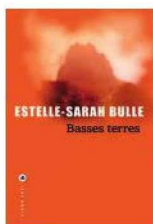
Edition : 1er mars 2024 P.60
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 2500000



Journaliste : L. D.
Nombre de mots : 145

ROMAN

Quand le volcan s'éveille



Après un détour par le Brésil, Estelle-Sarah Bulle revient en Guadeloupe, l'île dont elle est originaire, et renoue avec l'exploration sensible de la culture créole, qui avait fait le succès

de *Là où les chiens aboient par la queue*. Été 1976, la Soufrière se réveille. L'éruption annoncée du volcan menace de détruire la ville de Basse-Terre. Pendant des mois, les spécialistes dépêchés sur place, Haroun Tazieff et Claude Allègre, s'écharpent sur la procédure à suivre pour protéger les habitants. Au milieu du chaos et de la paranoïa, la famille Bévaro se déchire pour savoir s'il faut rester ou partir. Une fresque douce-amère, solaire et inquiète, où la simple possibilité d'une catastrophe réveille de vieilles cicatrices et révèle les traumatismes, les failles d'une île aussi riche que complexe. **L.D.**

« **Basses terres** », d'Estelle-Sarah Bulle, **Liana Levi**, 202 p., 20 €.



Ultramarin de métropole

Estelle-Sarah Bulle porte la plume dans le volcan

Née à Créteil d'un père guadeloupéen, l'écrivaine s'est replongée dans l'ambiance éruptive de la Guadeloupe de l'été 1976. Cette année-là, le volcan de la Soufrière se réveille et déplace des milliers d'habitants.

Un essaim sismique... Voilà ce que l'Observatoire volcanologique de Guadeloupe a enregistré, en février, dans la zone du volcan de la Soufrière. Ces petits tremblements de terre ont rappelé combien la *vyé madanm*, la « vieille dame » comme les Guadeloupéens la surnomment, n'est jamais totalement endormie. **« Ce volcan est à l'image de la société antillaise, compare l'écrivaine Estelle-Sarah Bulle. Une société en ébullition permanente, sous une constante menace éruptive... »** C'est ce site, aussi magmatique que magnétique, que la romancière a choisi pour ancrer l'histoire de *Basses Terres*, son troisième roman (1).

L'inspiration vient en 2022 lorsque l'autrice séjourne en résidence d'écrivain au lycée Gerville-Réache, sur la commune de Basse-Terre. **« À ce moment-là, je n'avais pas vraiment de sujet pour mon nouveau livre mais la présence du volcan pas loin m'a rappelé une page importante de l'histoire, celle de l'éruption de la Soufrière en 1976. »**

Un évènement qui a traversé sa propre histoire familiale. Cet été-là, la petite Estelle, née à Créteil d'un père guadeloupéen et d'une mère franco-belge, n'a que 2 ans. Elle séjourne en vacances sur la terre natale de son père, mais du côté de Grande-Terre. **« Notre famille avait accueilli des cousins qui fuyaient justement Basse-Terre pour échapper à la menace de l'éruption. »**

C'est dans l'intervalle de ces quelques semaines de tension brûlante, de choix cornéliens entre fuir ou rester pour des milliers d'habitants, de légendaires polémiques entre les scientifiques Claude Allègre et Haroun Tazieff sur la dangerosité de la menace qu'Estelle-Sarah Bulle a imaginé ses nouveaux personnages. **« Pendant cette longue période d'angoisse et d'incertitude, les bourgs des alentours du volcan se sont vidés. Il faut imaginer la ville de Basse-Terre, alors florissante, pleine de vie et véritable poumon économique du département, devenir une commune fantôme. Elle ne s'en est d'ailleurs jamais remise. Beaucoup de destins se sont joués là. »**



PHOTO : VALÉRIE PARLAN, OUEST-FRANCE

oncles, voisins et amis. Il y a d'abord Daniel, le fils parti travailler dans l'hexagone comme de nombreux Guadeloupéens de l'époque. Il est de retour avec **« sa femme blanche »** et ses deux petits **« chabins »** (métis) pour les vacances. Un voyage « au péyi » jamais simple, **« car ceux qui reviennent après des années d'absence sont les plus mal à l'aise. Celui qui part est souvent le fautif »**. Comment renouer les liens, retrouver le créole de son enfance, **« boucher les trous des souvenirs »** ?

Puis, il y a Berthe, la sœur de Daniel, admirable conteuse, envoûtante chanteuse et impénitente coureuse dont le rire **« réchauffe les jours de tristesse »**. Il y a aussi Ange, l'ancien champion cycliste, passé de la liberté des routes à l'internement de son esprit réduit en cendres. Ou encore l'amie de ce dernier, la vieille Eucate, irréductible riveraine des pentes du volcan avec lequel **« elle fait corps »**, résignée à ne pas quitter sa modeste case où grandit sa petite-fille et rodent les spectres des drames passés.

À travers cette foisonnante galerie de personnages attachants, la Guadeloupe se raconte. **« Les années 1970, c'est l'arrivée des premières vagues de touristes, du Club Med, la carte postale du soleil et des belles plages. Mais à côté du rêve, il y a la terrible réalité de la misère d'une grande partie de la population et de son décalage avec l'extrême richesse des familles de békés (descendants des anciens colons). »**

À cette période, malgré la départementalisation de l'île votée en 1946 avec la promesse d'une vie meilleure, les inégalités sociales plombent le territoire. L'une des perles des Antilles française vit écartelée entre la pauvreté des uns et l'extrême opulence des autres. Dont les békés, descendants des anciens colons aux fortunes et monopoles construits notamment sur les plantations de bananes, généreusement arrosées de chlordécone pour produire toujours plus. **« Depuis cinquante ans, est-ce que cela a vraiment changé ?, interroge la romancière. Les terres sont empoisonnées pour des siècles, l'économie locale est toujours aux mains des mêmes grandes familles, les jeunes sont obligés de partir loin pour se construire un avenir... »**

Pourtant, ceux nés sur cette terre ou reliés à elle par des racines familiales comme Estelle-Sarah Bulle, y restent **« viscéralement attachés »**. La romancière aime y retourner régulièrement, maintenant avec ses enfants et son élégante plume. **« Grâce à la littérature, j'essaie de comprendre le présent cabossé de cette île en explorant son passé douloureux, de déconstruire les clichés encore tellement nombreux... Alors, oui, comme me l'a dit une vieille lectrice guadeloupéenne lors d'un séjour là-bas, je crois que je n'en ai pas encore fini avec cette île aussi magnifique qu'énigmatique. »**

Valérie PARLAN.

La misère à côté du rêve

En trois mois et demi, près de 73 000 personnes ont été évacuées vers l'est. Certaines ne sont jamais revenues, préférant s'installer définitivement de l'autre côté de l'île, sur Grande-Terre. L'attente du réveil « du géant ferreux » et l'inédite migration insulaire feront même la Une du journal de 20 h de Roger Gicquel.

Dans cette ambiance d'exil, d'arrachement à sa case, d'abandon de ses terres et de pertes de repères, les lecteurs sont invités à démêler les destinées de la famille Bévaro. Une truculente tribu où autour d'Elias, le patriarche, vont se croiser frères, sœurs, cousins, enfants, tantes,

(1) : Éditions Liana Levi, 20 €



Les mornes poisseux de la Soufrière furibonde

Estelle-Sarah Bulle poursuit son aventure d'autofiction en racontant les retrouvailles d'un homme avec la Guadeloupe, dix-sept ans après l'avoir quittée



Estelle-Sarah Bulle est aussi l'auteure de deux romans pour la jeunesse. Son premier livre, « Là où les chiens aboient par la queue », avait reçu, en 2018, de nombreux prix.

PATRICE NORMAND/LEEXTRA

Isabelle de Montvert-Chaussey
i.demontvert@sudouest.fr

« **E**n ce mois de juillet 1976, la Soufrière passe aux informations en France. » C'est une aventure commencée avec « Là où les chiens aboient par la queue », un récit qui habille sa singularité de mots créoles et s'appuie, comme ce « Basses terres », sur une histoire familiale, celle d'Estelle-Sarah Bulle.

La romancière s'inscrit dans cette veine antillaise d'une écriture habitée, Raphaël Confiant, Maryse Condé... Leur langage, par sa puissance suggestive et bigarrée, suffit à faire bruisser le texte, à en exsuder des odeurs, des couleurs. Magique.

Des gommiers pour tous

Cet été-là, Daniel revient avec sa famille sur Grande-Terre, sur cette île qu'il ne sait « plus comment aimer ». Dix-sept ans d'absence. Accueilli par son père Elias, le patriarche, aîné d'une fratrie de 14, et par sa sœur. La somptueuse Berthe balance ses fesses magnifiques de Pointe-à-Pitre à Marie-Galante pour le plaisir de ses six amants et refuse d'aller à l'église de peur, prétend-elle, d'offenser Dieu. Et elle peste quand Elias distribue à chacun des descendants Bevaro des mornes plantés de gommiers,

sans être trop regardant sur les liens de sang, pourvu qu'on lui tende une bouteille de rhum.

Daniel réapprend la Guadeloupe. Sa femme, Marianne, s'en éprend. Dès le trajet depuis l'aéroport, dans cette camionnette qui tousse et traverse, au son des

**Leur langage, par
sa puissance suggestive
et bigarrée, suffit
à faire bruisser le texte,
à en exsuder
des odeurs, des couleurs**

Vikings, des paysages de champs de cannes abandonnés dont la gaieté signe d'incroyables promesses. Au loin, pourtant, le volcan feule dans son brouillard de lave.

C'est Ange, le frère de Berthe et Daniel, qui fait le lien avec Basse-Terre, de l'autre côté de l'isthme. Le bel Ange et sa voiture à suspension hydropneumatique. Il était le seul, autrefois, à visiter là-bas la vénérable Eucate. « De quelle faim souffre ce beau soldat qui va renifler dans une vieille assiette », sifflaient les pères...

Aujourd'hui où les pluies de cendres poissent l'air, Eucate refuse de quitter sa bicoque soli-

taire sur les pentes du volcan. Elle y vit avec sa petite-fille, Anastasia, 17 ans. Un abri de bardeaux et « deux trous fatigués » en guise de fenêtres. Les autres cases ont été détruites quand la route a été « arrachée à la forêt à coups de bulldozers ». « Si je dois mourir, c'est mourir que je ferai. »

La montée de Tazieff

La Soufrière se met à jeter encore plus de cendres et de pierres. La préfecture est assaillie, la télévision débarque avec Haroun Tazieff, rassurant, puis arrive le directeur de l'Institut de physique du globe de Paris (IPGP) et futur ministre, Claude Allègre, affolé. Ils se chamaillent. Grimpent vers le cratère, l'un solide dans ses rangers, l'autre suant dans sa chemise de nylon. Dans la descente, les voilà face à une Eucate au visage noirci de poussières volcaniques et son cochon piaffant dans la boue tiède. Tazieff s'agace de ne pas être entendu et disparaît.

Sur le port, les bateaux n'embarquent plus de bananes mais des familles et des valises qui vont gonfler la Grande-Terre et vider les magasins jusqu'à la faim. On évacue en masse. C'était « l'année de l'éruption volcanique ».

« Basses terres », d'Estelle-Sarah Bulle, éd. Liana Levi, 202 p., 20 €, e-book, 15,99 €.

Avant-critiques / Littérature française

AU-DESSOUS DU VOLCAN

Estelle-Sarah Bulle signe une vertigineuse saga se déroulant en Guadeloupe, à l'ombre d'un volcan toujours actif.

ROMAN_FRANCE_4 JANVIER

La Guadeloupe ressemble à une espèce de trèfle à deux pétales, explique Daniel à Marianne en dessinant, sur la nappe d'un restaurant à Châteauroux où dîne le couple, la carte de l'archipel des Caraïbes dont il est originaire. Lui vient de la partie plate, la Grande-Terre, l'île orientale, qu'un mince bras de mer sépare de la Basse-Terre, l'île montagneuse à l'ouest avec son fameux volcan la Soufrière. Daniel Bévaro qui, dès qu'il put, a fait sa vie en métropole, décide de retourner en Guadeloupe avec sa femme berrichonne et leurs enfants pour les présenter à son vieux père Élias. On reçoit le benjamin des Bévaro comme le fils prodigue, on lui pardonne d'être parti il y a tant d'années, et même

d'avoir épousé une Blanche, à qui on fait finalement bon accueil. Daniel compte parmi les nombreux protagonistes de la nouvelle fiction d'Estelle-Sarah Bulle. *Basses terres* est la saga des Bévaro, paysans de Grande-Terre dont le destin croise celui d'Eucate, en Basse-Terre, une veuve qui vit seule avec sa petite-fille Anastasie sur les coteaux du volcan. Nous sommes en 1976. Eucate est cette mère courage antillaise qui perdit dans sa jeunesse un mari et un petit garçon dans un ouragan et qui alla se faire embaucher à « l'Habitation Vincent », chez les békés, riches créoles blancs jadis propriétaires d'esclaves. La Soufrière gronde et menace de faire irruption. Ordre est donné d'évacuer. Eucate refuse de bouger. Quoiqu'elle se

souviennent d'anciens cataclysmes, cette fois elle n'y croit pas. Et puis cette case est son refuge. Elle y avait emménagé, après s'être enfuie de chez M. Vincent, qui abusait d'elle et dont elle conçut Espérance. Espérance qui, enfant, eut le pied broyé par le cheval du patron, est jolie malgré son moignon au bout de la jambe, avec cette peau claire héritée de son père naturel. Santarèm, l'ambitieux contremaître noir du garage, s'éprend d'elle et la fréquente jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte. Espérance quittera le foyer qu'Eucate avait fondé avec son second mari, ouvrier dans les plantations de bananes...

Incessants va-et-vient entre Basse-Terre, le côté de chez Eucate, et Grande-Terre, au sein du clan Bévaro, dont le séduisant aîné Ange, devenu fou depuis, avait forgé une curieuse alliance avec la veuve un jour qu'il s'aventura dans la montagne. L'écriture fluide d'Estelle-Sarah Bulle, tell'isthme qui rejoint les deux îles, entremêle toutes ces vies. Concaténation de misères, mais aussi soif d'émancipation... L'autrice de *Là où les chiens aboient par la queue* (Liana Levi, 2018) signe un grand livre sur le tragique d'existences aliénées par le sceau de la naissance. Roman choral, à vrai dire pas tant polyphonique que polyptyque. Le récit déplit des pans, dont certains sont muets – les voix sont surtout intérieures. Les différents points de vue se déclinent en une infinie variation de regards et forment une vertigineuse kaléidoscopie narrative, dont se dégage le formidable portrait d'Eucate, à la fois victime et héroïne, forte et fataliste, résistante comme on dit d'une matière qu'elle résiste. Elle incarne, aussi sublime que discrète, la négritude qui plie sous le poids des déterminismes mais, au nom de sa liberté, ne cède pas. **Sean Rose**



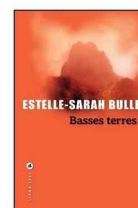
© PATRICE NORMAND

ESTELLE-SARAH BULLE

Basses terres

LIANA LEVI

TIRAGE : 13 000 EX.
PRIX : 20 € : 208 P.
EAN : 9791034908400
SORTIE : 4 JANVIER 2024





Quand le volcan se mit à tousser

LITTÉRATURE Pour son troisième roman, Estelle-Sarah Bulle retourne en Guadeloupe où, en juillet 1976, la Soufrière, cette « Vieille Dame », a menacé d'entrer en éruption.

Basses Terres, d'Estelle-Sarah Bulle,
Liana Levi, 202 pages, 20 euros

En Basse-Terre, quand la bouche édentée de la « Vieille Dame », le surnom de la Soufrière, se met à éructer, les habitants savent qu'ils doivent tout quitter pour se réfugier en Grande-Terre, de l'autre côté de l'île. Le mois de juillet 1976 est ancré dans les mémoires comme l'un de ces épisodes menaçants qui, pour la petite histoire, a fait l'objet d'une querelle au sommet entre le volcanologue Haroun Tazieff et Claude Allègre, alors jeune directeur de l'Institut de physique du globe de Paris.

Cinq ans et demi après *Là où les chiens aboient par la queue*, Estelle-Sarah Bulle renoue avec la Guadeloupe en s'emparant d'un événement qui fit, à l'époque, la une de la presse et l'ouverture du journal de Roger Gicquel. Tendue par la menace de l'éruption, qui ne se produira finalement pas, *Basses Terres* commence sur les pentes du volcan. La vieille

Eucate, qui vit avec sa petite-fille adolescente, Anastasie, refuse de quitter sa case malgré le ciel lourd et les cendres qui tombent comme de la neige. Au même moment, Daniel, le fils cadet d'Elias Bévaro, rentre en Guadeloupe, dix-sept ans après son départ pour la métropole, avec sa femme blanche, Marianne, et leurs deux enfants. Il retrouve son père, sa sœur Berthe, et son frère aîné, Ange, hospitalisé pour troubles mentaux et muré dans le chagrin. Au fil des jours, alors que tous les personnages convergent vers la case du vieil Elias, les récits et les souvenirs vont s'imbriquer et les morts revenir hanter les vivants. Comme le petit Trésor, premier né d'Eucate, emporté par la rivière pendant le cyclone de 1928. Ou Minette, la femme d'Elias, tuée en pleine nuit en allant chercher à manger pour ses enfants.

À partir d'une trame romanesque serrée, composée d'allers et retours entre plusieurs époques, Estelle-Sarah Bulle fait entendre les voix d'une île sur le qui-vive, exposée aux catastrophes naturelles et aux terres empoisonnées autant qu'à la brutalité des propriétaires et des patrons. En miroir de *Là où les chiens aboient par la queue*, marqué par l'exil d'une génération en quête d'une vie meilleure, *Basses Terres* scelle des retrouvailles avec un pays âpre où le volcan, maître imposant et capricieux, a le dernier mot. ■

SOPHIE JOUBERT

L'autrice fait entendre les voix d'une île sur le qui-vive, exposée aux catastrophes naturelles.

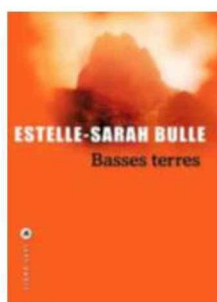


Basses terres: attachant voyage en Guadeloupe

Note : 4/5

Avec « Basses terres », l'auteure Estelle-Sarah Bulle poursuit son aventure d'autofiction. On y retrouve la même verve que pour « Là où les chiens aboient par la queue », mêlant les mots créoles à une plume volubile et poétique. Pour raconter l'histoire de deux familles, elle situe son roman à l'été 1976, alors que la Soufrière gronde, obligeant les habitants de Basse-Terre à se réfugier à Grande-Terre.

Sur Basse-Terre, voici Eucate, une femme âgée, courageuse et rebelle



qui refuse de quitter sa case, ses racines... Elle n'a pas eu une vie facile, engrossée à deux reprises par son employeur blanc. Elle élève seule sa petite-fille, une ado rebelle qui voudrait rencontrer son père, qui ne l'a pas reconnue...

De l'autre côté, sur Grande-Terre, voici Daniel, qui avec sa femme et ses enfants, retrouve, 17 ans après son départ, son île qu'il ne sait « plus comment aimer ». Pour les accueillir, son père Elias et sa sœur, la sculpturale Berthe aux six amants...

La menace de l'éruption fait se croiser ces deux familles, libère des fantômes, des secrets. Liens familiaux, choix pour l'avenir, résilience, poids du passé, ce roman choral est plein de vie, d'amour, de sensualité, de rage aussi. Bouillonnant, vibrant, attachant, à l'image de la Guadeloupe !

Corinne Abjean

« Basses terres » d'Estelle-Sarah Bulle, Liana-Levi, 20 €.



LIVRES

Vies intranquilles au pied du volcan

Inspirée par le réveil de la Soufrière en 1976, Estelle-Sarah Bulle explore la psyché d'une communauté.

« **Basses terres** ». D'Estelle-Sarah Bulle. Liana Levi. 196 pages. 20 euros.

En cet été 1976, il en faudrait davantage que l'humeur grincheuse de la Soufrière pour décider Eucate à quitter sa case, quand bien même toute la population obéit à l'ordre d'évacuation. Trop de souvenirs beaux ou douloureux attachent la vieille femme à cet arpent de Basse-Terre pour se résoudre à l'exode. Tandis que deux éminents vulcanologues Haroun Tazieff et Claude Allègre sondent le volcan guadeloupéen afin de mieux opposer leurs théories sur le péril, d'autres failles éruptives traversent deux familles. À suivre ces lignées l'une de Basse-Terre, l'autre de Grande Terre, Estelle-Sarah Bulle met au jour la complexité de liens familiaux marqués par l'illégitimité des enfants, les frustrations qui macèrent à l'ombre des puissants békés, les désirs d'exils et la douleur laissée par les abandons.

Des destins entrelacés

Dans une langue chatoyante, la romancière entrelace les destins des uns et des autres, ravive la présence de personnages qui ont brutalement quitté le tableau, tantôt emportés par la force des éléments tel le cyclone meurtrier de 1928, tantôt par leurs désordres intérieurs.

Qu'est devenu Ange, l'ainé séducteur d'Elias Bevaro ? De part et d'autre de Rivière Salée, nul n'a oublié l'effet produit par la DS dans laquelle il se pavanait. Berthe sa sœur à la silhouette somptueuse



Estelle-Sarah Bulle dépeint la société guadeloupéenne des années 1970.

PHOTO : PATRICE NORMAND/LEEXTRA

additionne toujours les amants jusqu'à Marie-Galante tandis que Daniel, le cadet, parti travailler « en France », revient pour la première fois sur son île après dix-sept ans d'absence, accompagné de sa femme blanche et de ses enfants éblouis par l'intensité de la terre caraïbe. Entre Eucate, les Bevaro, monsieur Vincent le béké propriétaire d'une habitation, mais aussi Santarem le mécano qui offre à sa rage l'exutoire des combats de coqs, circulent des fluides souvent incandescents. Tous sont liés les uns aux autres par des secrets qui tiennent davantage au respect des apparences qu'à leur inviolabilité, car entre Basses Terres et Grande Terre, chacun connaît

l'envers du réseau des filiations officielles. Estelle-Sarah Bulle, remarquée en 2018 grâce à « Là où les chiens aboient par la queue », ouvre la Guadeloupe comme un fruit mûr. Ainsi exposée, la chair de l'île révèle la hiérarchie implicite des liens sociaux, la honte, la vanité des hommes, les pièges qui se referment sur les femmes trop jolies et la culpabilité insidieuse des exilés en métropole. Est-ce trahir que de partir ? Les étrangetés qui fleurissent parfois dans les têtes ajoutent un désordre poétique à ce roman d'une beauté sensuelle qui laisse des parfums puissants et de jolis portraits.

Frédéric BRÉHAUT

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **401000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 18 au 24 janvier**

2024 P.56

Journalistes : -

Nombre de mots : **176**

p. 1/1

ROMAN
ESTELLE-SARAH BULLE
BASSES TERRES



🔴🔴🔴 Juillet 1976, le volcan de la Soufrière, à la Guadeloupe, se réveille. La population de Basse-Terre s'agite. Le vulcanologue Haroun Tazieff est dépêché sur place, ainsi que le scientifique et politique Claude Allègre, qui va décider des mesures de déplacement de la population. Estelle-Sarah Bulle appuie son roman sur cette menace d'éruption, nous donnant à découvrir les bonheurs, les malheurs et les agitations du peuple de son île. Et c'est merveilleux de « *semaines lumineuses* ». On est avec la vieille Eucate accrochée à sa case au flanc du volcan. Avec Elias, le père de famille à la peau sombre et « *douce comme un dépôt d'argile au fond d'une rivière* ». Avec Daniel, qui a quitté Châteauroux pour un mois de vacances, et qui réapprend ses mots créoles. Ce roman savoureux est un document ethnographique puisé à la source. La vie y palpète. La langue créole y apporte sa couleur vraie. Et chaque page est soulevée par une profusion d'images qui sont le propre d'une écriture enchantée. ● YVES VIOLLIER

Liana Levi, 20 €.

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 524000

Sujet du média : Culture/Arts
littérature et culture générale



Edition : **Fevrier 2024 P.72**
Journalistes : **Gladys Marivat**
Nombre de mots : **88**



★★★★☆
BASSES TERRES
ESTELLE-SARAH BULLE
208 P, LIANA LEVI, 20 €

Après dix-sept ans en métropole, Daniel rentre en Guadeloupe en 1976, avec une femme blanche et leurs deux filles. Son père fait bâtir une maison pour les accueillir. Alors que ressortent tensions raciales et relents coloniaux, La Soufrière s'éveille. Là-haut, Eucate refuse de quitter sa case, déjà menacée par la modernisation. Cinq ans après *Là où les chiens aboient par la queue*, Estelle-Sarah Bulle revient en terre paternelle, avec un roman où histoire et géographie s'éclairent.

Gladys Marivat

Edition : **19 février 2024 P.97**
 Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **3997000**



Journaliste : **Samuel Loutaty**
 Nombre de mots : **189**

TELE Z EDITION TNT





BASSES TERRES

Un roman d'Estelle-Sarah Bulle

À l'été 1976, en Guadeloupe, le volcan dormant depuis longtemps, la Soufrière, semble vouloir se réveiller. Le célèbre vulcanologue Haroun Tazieff et Claude Allègre, jeune scientifique qui deviendra ministre de l'Éducation bien plus tard, sont dépêchés sur place pour évaluer les risques encourus par les habitants vivant à proximité du volcan. Eucate est de ceux-là et la vieille femme n'a pas l'intention de quitter sa case, malgré les cendres annonciatrices d'une catastrophe. C'est qu'elle en a vu d'autres dans sa longue vie émaillée de chagrins enfouis et de renoncements en tous genres. Le portrait que nous en trace avec talent Estelle-Sarah Bulle, tout comme celui d'Elias, autre patriarche d'une grande famille aux multiples secrets, est riche d'enseignements sur ces départements d'outre-mer, mal aimés (et maltraités) par la métropole. L'auteure, dont le père est guadeloupéen, dit très bien la corrosion lente de l'appétit de vivre – symbolisée par ces immeubles en béton inadapté au climat et qui se fissurent aussitôt construits – des descendants d'esclaves confinés dans la misère. Une merveilleuse fresque, vivace et chatoyante.

→ Liana Levi, 202 pages, 20 €.

Edition : **11 février 2024 P.6**
Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **737000**



Journaliste : -
Nombre de mots : **115**

LIVRES



BASSES TERRES
ESTELLE-SARAH BULLE
196 PAGES, 20 €
CHEZ
LIANA LEVI

À l'ombre de la montagne qui tousse et qui crache du feu, les habitants se résignent, les explosions se multiplient et Haroun Tazieff parle dans le poste avec son accent rocailleux. Estelle-Sarah Bulle raconte cet été particulier, celui de la colère de la montagne. Le fils d'Elias est rentré de métropole, c'est la fête dans la famille. Il y a aussi Ecate qui elle, n'a plus que sa petite fille et qui n'entend pas quitter sa case. Les rires et les pleurs de la vie qui s'écoule se figent quand Roger Giquel apparaît avec sa mine des mauvais jours...



Edition : **Du 18 au 24 mars 2024 P.18**
 Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **3723000**
 Sujet du média : **Lifestyle**

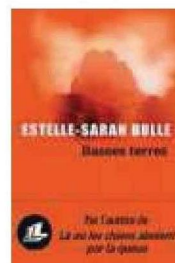


Journaliste : **H.R**
 Nombre de mots : **111**

CULTURE BASSES TERRES

d'Estelle-Sarah Bulle ([Liana Levi](#))

1976, Guadeloupe. Le volcan de la Soufrière commence à se réveiller et les habitants s'inquiètent. Si Eucate prend le risque de rester dans cette région brûlante avec sa petite-fille Anastasie, la famille Bévaro préfère fuir en Grande-Terre et se réfugie dans la petite case du patriarche Elias. En même temps, ce vieil homme retrouve son fils, parti vivre en métropole. C'est donc collés les uns aux autres que ces frères, sœurs, pères et épouses replongent dans leurs souvenirs du passé. Avec une plume séduisante, l'écrivaine intègre sa chronique familiale foisonnante dans une nature indomptable. **H.R.**



MYOP/ULRICH LEBEUF - PRESSE